

des femmes, des hommes et des dieux

Sébastien Fath

Historien et chercheur au CNRS



Source : Sébastien Fath

Un évangélisme des champs

Dieu change en ville. La religion rime avec l'urbanisation galopante. Le protestantisme évangélique, en tant que christianisme de conversion, revêt des affinités avec ces phénomènes. L'exode rural, la dislocation des communautés traditionnelles, la quête d'une famille de substitution dans la mégapole : autant de facteurs pour comprendre l'essor de l'évangélisme. Les fraternités électives proposées par les Églises évangéliques participent d'une fabrique du lien dont les individus, déracinés, ont besoin.

La focale des chercheurs et des médias s'est ainsi concentrée, souvent à juste titre, sur ces recompositions religieuses en milieu citadin, non sans une tendance à privilégier le plus spectaculaire, à savoir les mégachurchs, ces églises géantes de plus de 2 000 pratiquants hebdomadaires. Chemin faisant, les recherches produites ont permis une meilleure compréhension des processus de déterritorialisation de l'appartenance : dans la grande ville, ce n'est plus un périmètre territorial paroissial qui détermine l'affiliation. Il n'est pas rare, dans une assemblée évangélique d'Île-de-France, de rencontrer des chrétiens qui ont parcouru 25 kilomètres pour venir écouter leur pasteur préféré. L'habitude citadine du choix et les facilités de transport nourrissent un marché religieux ouvert et compétitif qui serait propice à l'évangélisme. Depuis trente ans, un nombre croissant d'études dans le milieu des villages et des bourgades invite cependant à compléter la grille d'analyse. S'il existe un évangélisme des villes, on rencontre aussi un évangélisme des campagnes. L'offre de salut par le numérique, en partie déterritorialisée, est facile d'accès, en un clic. Mais elle est parfois l'arbre qui cache la forêt d'un évan-

gélisme du terroir qui grandit loin des radars. Du Chiapas, au Mexique, jusqu'à l'Amazonie brésilienne en passant par la « diagonale du vide » française, loin des métropoles, l'ancrage rural des Églises évangéliques saute aux yeux. On l'observe aussi dans les villages de Madagascar, où s'est implanté le réseau pentecôtiste Jesosy Mamonjy, doté de près de 850 lieux de culte.

Ces dynamiques d'enracinement dans l'arrière-pays se retrouvent au Bénin, comme je l'ai observé au cours d'une mission de recherche. Une heure et demie de trajet en pirogue à moteur sur le lac Nokoué permet de découvrir le grand village lacustre de Ganvié, en bois et bambou, sur pilotis. Refuge depuis 1717 pour les Tofinins fuyant, à l'époque, les razzias esclavagistes, ce milieu de vie est marqué par une rési-

lience et un attachement hors du commun au terroir, dans une symbiose avec l'environnement lacustre. Renseignements pris auprès d'un natif de Ganvié, on y compterait

une mosquée, deux églises catholiques et deux de l'Église du Christianisme céleste, fondée en 1947 au Bénin. Mais aussi six églises évangéliques, principalement d'initiative africaine, dont l'Église des Chérubins et Séraphins, et l'Église Montagne du Sinaï de feu pour la délivrance (MSFD). Cette dernière est faite de bois, bambou, pilotis et tôle. Un habitat traditionnel, moins moderne que celui des dernières maisons lacustres construites à Ganvié. Loin de la facilité qui réduit parfois l'évangélisme à une marque franchisée, une forme trompeuse de Starbucks pour citadin chrétien, la réalité c'est aussi celle-là : des Églises locales portées par les habitants, nées des besoins d'un terroir fragile, qui relocalisent l'espérance.



S
É

ca
en
se
mi
He
He
de
si
co
l'a

Au

MÉ
du
pro

Co

«
est
enti
de l
Béa
des
met
à pl
les
L.
au s
des
teur
Ce «
inte
ne j
un j
le d
nive
lui-
cou

Les

L
de c
Pou
Si
du j
les
larn
des
don
de j
ne l
che